

## Editorial

Pierre-Alain Raeber, Bernard Vaudaux, Robert Steffen

### **La vaccination généralisée contre l'hépatite B – un défi de santé publique avant l'an 2'000**

*Consacrer un numéro spécial de Médecine Sociale et Préventive à une vaccination est une première. C'est dire d'abord l'importance d'une maladie parfaitement évitable par la vaccination, mais qui fait encore trop de victimes dans un pays figurant au top ten de la santé mondiale. C'est aussi le couronnement d'années d'efforts passés à rassembler les données nécessaires à en démontrer l'efficacité, l'adéquation et l'économicité requises. Que tous les auteurs et collaborateurs qui y ont contribué soient ici vivement remerciés!*

*Au-delà de cette documentation exhaustive et multidisciplinaire, on perçoit la nécessité de convaincre. Comme si vacciner les enfants de notre pays contre l'hépatite B n'allait pas de soi... à l'encontre des vaccinations historiques, si bien rodées qu'on pourrait les administrer encore longtemps sans opposition, à l'instar du BCG, sorti officiellement de la routine en 1987.*

*Vacciner des 'groupes à risques' bien définis, parfois même stigmatisés, est intellectuellement très confortable. C'est ce qu'on fait contre l'hépatite B depuis plus de quinze ans, mais avec un succès en demi-teinte. Vacciner la population – en l'occurrence toute la jeunesse – c'est lui prêter les mêmes facteurs de risques, notamment celui de la transmission sexuelle de la maladie. Cela revient à admettre que ma fille ou mon fils y sont exposés, et partant doivent être protégés. S'il faut être convaincant, l'épidémiologie est à ce sujet sans équivoque et la stratégie adoptée n'est pas fortuite qui vise les adolescents.*

*Etre convaincu ne suffira pas. Disposer d'une bonne solution ne préjuge pas de son succès. Or, l'hépatite B n'est pas une maladie bien connue du grand public. A tort, car son fardeau est de l'ordre de celui de la tuberculose et des méningites réunies. Les médecins à qui un exemplaire de ce numéro est adressé personnellement devront donc aussi être convaincant. Leur rôle demeure décisif: S'informer, informer, agir. En dépit des efforts de communication consentis sur le plan national pour sensibiliser l'opinion publique, il faudra donner un avis éclairé et souvent personnalisé. La complémentarité de la médecine individuelle et de la médecine scolaire est à cet égard indispensable.*

*Quelles sont nos chances de parvenir à terme à l'élimination de l'hépatite B? L'effet réel ne dépend pas que de l'efficacité du vaccin, au demeurant excellente. L'efficacité pratique de la vaccination (effectiveness) est le produit d'une succession de facteurs: Efficacité théorique du vaccin x diffusion dans le corps médical/scolaire x étendue de la clientèle touchée x qualité de la mise en œuvre<sup>1</sup> (conviction du médecin, consentement de l'intéressé, gratuité des prestations, administration des trois doses). Voilà autant d'éléments qu'il faudra optimiser d'une cohorte, d'un canton et d'une année à l'autre.*

*La vaccination généralisée contre l'hépatite B est un défi certes, mais surtout la chance de contrôler une maladie de plus, considérée il y a peu de lustres comme une fatalité. C'est aussi le privilège d'appartenir aux nations qui disposent de moyens économiques enviables, d'un système de santé performant et de produits à la pointe de la technologie.*

<sup>1</sup> Grüninger.U. Du rôle préventif du conseil médical. Bull Médecins Suisses 1997; 78: 1845–1851.